LES

JEUX INNOCENTS

COMÉDIE

EN UN ACTE, EN VERS

PAR

EDOUARD FOUSSIER

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Gymnase, le 30 juillet 1853.





PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS.

1853

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

LUC RHODODENDRUM, précepteur de Florestan, 50 ans	MM.	GEOFFROY.
FLORESTAN, neveu de la marquise, frère d'Isabelle, 20 ans		ARMAND.
LE BAILLI, 60 ans		VILLARS.
MARGUERITE, fille de la marquise, 17 ans.	Mlles	LUTHER.
CAMILLE, jeune veuve, 19 ans		LAURENTINE.
ISABELLE, sœur de Florestan, 16 ans		JUDITH.
MUSCADINE, soubrette		CHÉRI-LESUEUR.
LA MARQUISE		MÉLANIE.

*La scène se passe à la campagne, en 17... chez la Marquise.**

---

* Voir à la fin les notes relatives à la représentation.

NOTA. S'adresser pour la musique, à M. Jubin, bibliothécaire et copiste, et pour la mise en scène exacte, à M. Hérold, régisseur, au théâtre.

LES JEUX INNOCENTS

Un salon ovale, style Pompadour. Une porte au fond donnant sur un jardin vitré. Trois portes latérales, une à gauche, deux à droite. Table, chaises, fauteuils. Des bougies de toutes couleurs brûlants dans des flambeaux de l'époque. A gauche, devant la cheminée, une jardinière pleine de marguerites de toutes couleurs.

SCÈNE PREMIÈRE.

MARGUERITE, ISABELLE, CAMILLE, devant une tapisserie au tambour, à droite. A gauche, FLORESTAN et RHODODENDRUM, assis devant un grand livre. MUSCADINE, allant et venant.

FLORESTAN, lisant.

« Et Judith au fourreau remit alors l'épée... (1) »

RHODODENDRUM, se levant.

C'est ainsi qu'Holopherne eut la tête coupée!

CAMILLE.

Il dut à son réveil se trouver bien surpris.

MUSCADINE.

Plus de tête! j'aurais poussé de fameux cris,
Sabre de bois!

RHODODENDRUM.

Pousser de fameux cris, sans tête!
Je voudrais bien t'y voir...

MUSCADINE.

Le souhait est honnête!

CAMILLE.

Et la moralité de votre récit, c'est...

RHODODENDRUM.

C'est que la vertu seule est douce,..

ISABELLE.

Il y paraît.

RHODODENDRUM.

Et que le moins qu'on risque à courir l'amourette...

MUSCADINE, à Rhododendrum qui lui fait les yeux doux.

C'est d'y perdre son temps.

RHODODENDRUM.

C'est d'y perdre la tête.
La femme est un poison qui se prend par les yeux.
(Pinçant Muscadine à part.)
(Haut.)
Friponne!... un poison vif qui se digère à deux, (2)
Un poison. — Tu souris, ô reine des coquines!...
(A part.)
Émaillons mon discours de quelques fleurs latines;
(Haut.)
Horace aussi dit-il en un vers bien tourné :
« *Desinit in piscem mulier formosa supernè.* »
D'où les Turcs ont conclu, d'après *piscem*, j'estime,
Qu'on peut jeter sa femme à l'eau sans aucun crime.

MUSCADINE.

Vous, Horace et les Turcs, vous êtes tous des fats,
Docteur Rhododendrum, des fats et des ingrats,
Car sans les femmes... (3)

RHODODENDRUM, à Florestan, après une grimace à Muscadine.

Bon!... Reprenons notre histoire!
Monsieur le chevalier de Malte!

MUSCADINE, fermant brusquement le livre que Florestan a rouvert.

Il est nuit noire,
Et lorsque j'ai soupé, l'abus des livres saints, (4)
M'invitant au sommeil, me les rend fort malsains...
Puis, sauf meilleur avis, vous affublez bien vite,
Du nom de chevalier, qu'il aura dans la suite,
Mais qu'il n'a pas encor, le comte Florestan
Qui, loin de les garer des griffes de Satan,
En appétit d'aimer mettant toutes les femmes,
Avec ces deux yeux-là perdra leurs pauvres âmes.

FLORESTAN.

Muscadine, il convient de parler autrement...

RHODODENDRUM.

Mon élève a des yeux pour y voir seulement!

CAMILLE.

Mais ils n'y sauraient voir, ces yeux, sans qu'on les voie.
(A part.)
N'est-ce pas, Marguerite? Elle rougit.

RHODODENDRUM.

La joie
Que mon élève éprouve...

CAMILLE.

En êtes-vous certain?

RHODODENDRUM, à part.

L'œil vif, l'air réfléchi, le sourire mutin...
Cette petite veuve est tout à fait piquante...

CAMILLE.

Et, quoi que vous pensiez, quoi que dise sa tante,
Quoi qu'il en dise aussi, je crois que son neveu
N'entre qu'à contre-cœur au service de Dieu!

FLORESTAN.

Vous vous trompez...

MARGUERITE, à part.

Hélas!

RHODODENDRUM.

Madame de Montalte,
Sa tante, a désiré que monsieur fût de Malte.
Monsieur sera de Malte, et monsieur est content...
N'est-il pas vrai, monsieur? — Qui ne dit mot consent.

MUSCADINE, à Florestan.

Êtes-vous sourd, monsieur, êtes-vous muet, dites?
N'aimeriez-vous pas mieux cueillir des marguerites?...

MARGUERITE, bas à Muscadine qui semble la désigner.

Muscadine!...

FLORESTAN.

Comment...

MUSCADINE, continuant.

Dans nos prés tout fleuris
Par le soleil de mai, que d'aller à Paris,
Vous enterrer tout vif dans quelque séminaire,
Entre quatre grands murs, vrais murs de cimetière,
Afin d'y pleurer seul, sans en tâter jamais,
Tous les péchés mignons que vous n'aurez pas faits.

FLORESTAN.

Des péchés sont toujours des péchés, et peut-être
Vaut-il mieux les pleurer encor que les commettre...

RHODODENDRUM, à Muscadine qui s'impatiente visiblement.

Vous grondez, que je crois, ma mie, entre vos dents...

MUSCADINE.

Je n'y gronderai plus quand j'aurai soixante ans!

RHODODENDRUM, à part.

(Haut.)

Pétillante d'esprit! La marquise t'appelle. (Bruit de sonnette.)

MUSCADINE.

C'est bon, j'y vais.

RHODODENDRUM.

(A part, la lutinant.)

Va donc... divine péronnelle!

MUSCADINE, sortant.

Ah! que je paîrais bien le bois du mirliton,
Si quelqu'un lui voulait dire un air de bâton!

RHODODENDRUM, à Florestan.

Restez céans! les soirs sont frais comme en novembre;
Pour prendre mon surtout je vais jusqu'à ma chambre!

(Il sort par la même porte que Muscadine.)

SCÈNE II.

ISABELLE, FLORESTAN, CAMILLE, MARGUERITE.

ISABELLE.

Ainsi, tu partiras!

FLORESTAN.

Sans doute!

ISABELLE.

Le bon cœur
Qui sans plus de façons abandonne sa sœur.

FLORESTAN.

Est-ce t'abandonner que prendre une carrière?

ISABELLE.

Tu n'es qu'un perroquet qu'on veut mettre en volière!
Et tu t'y laisses mettre! Eh! mais, sabre de bois!
Comme dit Muscadine, on élève la voix,
On se plaint, on se fâche et l'on regimbe! En somme
On croirait, à te voir, que c'est moi qui suis l'homme!...

FLORESTAN.

Mais j'agis, ce me semble, en toute liberté...

ISABELLE.

Tu le crois! on n'a pas plus de crédulité!...
Aussi meilleur on est et plus le loup vous mange!

FLORESTAN.

Que veux-tu dire?...

ISABELLE, s'animant.

Foin! la langue me démange!

CAMILLE, se levant.

On ne se gratte pas en public!...

ISABELLE, allant se rasseoir avec colère.

Ainsi soit!

Vous me faites bouillir avec votre sang-froid.

FLORESTAN, à Isabelle.

Ma tante a le désir que j'entre dans les ordres,
Je me rends à ses vœux qui ne sont pas des ordres :
Je m'y rends sans plaisir, c'est vrai, mais sans chagrin,
Je sais où vont mes pas, et je suis mon chemin!

CAMILLE.

Permettez, mon cousin, grande est la différence
De la vocation avec l'indifférence...
Et...

ISABELLE, se levant brusquement,

Tu n'es qu'un enfant et pour te faire voir
La lune en plein midi, l'on n'aurait qu'à vouloir.

FLORESTAN.

Mais....

ISABELLE.

Laisse-moi parler... ton flegme m'exaspère!
Je m'insurge pour toi qui ne sais que te taire.

FLORESTAN.

Cependant....

ISABELLE.

Tu diras tout ce que tu voudras,
J'ai l'esprit sur ce point dur comme on ne l'a pas,
Et plus têtue encor que toi, si, par faiblesse,
Tu te fais chevalier, je me fais chanoinesse!

CAMILLE, à Florestan qui garde le silence.

C'est donc un parti pris?

FLORESTAN.

Oui.

CAMILLE.

Mais réfléchissez!

Les vœux sont éternels une fois prononcés!

MARGUERITE, à Florestan qui se tait.

Plus vous partirez tôt, plus vous oublirez vite...
Partez donc.

FLORESTAN, sortant un peu de son indifférence.

C'est me mal connaître, Marguerite.

MARGUERITE.

Loin des yeux, loin du cœur... l'œil le plus caressant
Est comme le miroir, infidèle à l'absent !...

FLORESTAN, avec une certaine chaleur.

Je jure...

MARGUERITE.

Est-il donc rien ici qui vous retienne,
Rien que vous regrettiez, rien dont il vous souvienne?
C'est ici, cependant, tout enfants autrefois,
Que nous avons joué, vécu, grandi tous trois,

(Elle prend la main d'Isabelle.)

Ignorant tous les trois alors, qu'il n'est point rare,
Quinze ans sans se quitter, — qu'un jour on se sépare?

FLORESTAN.

Vous pleurez !

MARGUERITE, s'essuyant rapidement les yeux.

Moi, du tout !... puis, quand ce serait vrai,
En partirez-vous moins?

FLORESTAN, se laissant tomber sur une chaise.

Je ne sais ce que j'ai...

CAMILLE.

Vous le saurez un jour, aveugle que vous êtes!

(A part.)

L'esprit vient aux garçons moins vite qu'aux fillettes !

(Haut avec intention.)

C'est lundi qu'aura lieu la séparation ?

ISABELLE.

D'aujourd'hui même en huit et sans rémission !

CAMILLE, à part.

Jamais amour en fleur n'eut tant de joie à croître!
Le bonheur d'une femme enfoui dans un cloître,
Peut-être...

RHODODENDRUM, entrant avec son surtout qu'il finit de boutonner.

La campagne a je ne sais trop quoi...
Brrr !... (à part) cette Muscadine est un morceau de roi.

(La Marquise a paru sur le premier vers de Rhododendrum, elle est en tenue de sortie, Muscadine la suit, mettant la dernière main à sa toilette.)

SCENE III.

LA MARQUISE, RHODODENDRUM, MUSCADINE, CAMILLE, ISABELLE, MARGUERITE, FLORESTAN.

LA MARQUISE, grande volubilité.

(Arrêtant Rhododendrum qui va parler.)

Bonsoir, Rhododendrum; assez! bonsoir, Camille!

(A Isabelle et Florestan.)

Bonsoir, nièce, neveu, bonsoir enfin, ma fille.
Je comptais bien passer la soirée avec vous....

(Marguerite lui baise la main.)

Dieu sait quand ce salon nous réunira tous,
Désormais....

MUSCADINE.

Pas plus tard que demain soir, je pense!

LA MARQUISE.

Qui parle ici?

MUSCADINE.

Personne.

LA MARQUISE, à Muscadine.

Alors, c'est toi, silence!
Dès que je parle, on doit se taire, m'écouter,
Ne parler qu'après moi...

MUSCADINE, à part.

S'il en reste.

LA MARQUISE.

Et rester
Coi!

MUSCADINE, feignant de ne pas entendre.

Quoi?

LA MARQUISE.

Coi! — vous jasez toutes comme des merles!

MUSCADINE, à part.

A l'en croire, on dirait qu'elle crache des perles.

LA MARQUISE, à Rhododendrum qui va parler.

Vous êtes un bavard, taisez-vous! Un billet,
Que m'écrit le bailli de Guérinde, me fait

A Marguerite.

Pousser jusque chez lui, vu qu'il s'agit, ma chère,
De votre frère aîné, mon fils, le mousquetaire.

MARGUERITE.

Un malheur...

LA MARQUISE.

Je ne sais... la lettre ne contient
Qu'une demande à moi d'un moment d'entretien.
On attelle et je pars. Mais, durant mon absence,
Qu'on ne s'écarte pas au moins de la décence...
Maître Rhododendrum y veillera. — J'entends
Qu'il devra faire choix d'honnêtes passe-temps...

RHODODENDRUM, s'arrêtant court au milieu des agaceries qu'il fait à Muscadine.

(S'arrêtant encore au moment de pincer Muscadine.)

Certes! il n'en connaît point d'autres. — Pas de sottises.

LA MARQUISE.

Je serai de retour à dix heures précises.

(A Isabelle, Marguerite et Camille.)

Vous ferez vos adieux à Florestan.

MARGUERITE, à part.

Grand Dieu!

ISABELLE.

Partirait-il déjà!

LA MARQUISE.

Vous lui direz adieu.

MARGUERITE.

Il part.

RHODODENDRUM, à part, tout ébahi.

Ce soir!

CAMILLE, à Isabelle et Marguerite dont l'une va se fâcher et l'autre se désoler.

Laissez! du sang-froid! pas de larmes...
La lutte est imminente et l'eau rouille les armes!

LA MARQUISE.

A ce soir.

(A Rhododendrum qui va suivre Florestan.)

Demeurez, monsieur le gouverneur...

MUSCADINE, à Florestan, lui montrant Marguerite.

Regardez donc, monsieur! si vous aviez du cœur!

FLORESTAN, après un moment d'hésitation.

J'en ai.

MUSCADINE.

Cœur de citrouille!

LA MARQUISE, à Camille.

Encor deux mots à dire
A monsieur, et...

CAMILLE.

Très-bien, marquise, on se retire.

ISABELLE, à part, entrant chez elle.

Je vais faire le guet.

CAMILLE, de même.

J'aurai l'oreille au vent!

MARGUERITE, de même.

Lui parti, je n'ai plus qu'à rentrer au couvent!

(Isabelle, Camille et Marguerite sortent par les trois portes latérales. La Marquise et Rhododendrum restent seuls.)

SCÈNE IV.

LA MARQUISE, RHODODENDRUM, puis CAMILLE, ISABELLE et MARGUERITE, aux écoutes.

LA MARQUISE.

Rhododendrum, silence! et bien qu'elle y rechigne,
Contenez votre langue et répondez par signe...

(Après une pause.)

Or, disent les Chinois dans un proverbe neuf,
La moitié de dix pas qu'on doit faire, est de neuf.

RHODODENDRUM.

Les Chinois...

LA MARQUISE.

Les Chinois ne sont pas tous en Chine,
Taisez-vous! — vous avez préparé, j'imagine,
Florestan, mon pupille, à prendre sans délais
Et l'habit et l'état auxquels je l'appelais...
Répondez!

RHODODENDRUM.

Oui!

LA MARQUISE.

Par signe! oh! la langue maudite! —
Quand vous ne parlez pas, je vous comprends plus vite!

RHODODENDRUM.

C'est différent.

LA MARQUISE.

Encor!

RHODODENDRUM.

Je suis muet.

LA MARQUISE.

Assez!

La lettre du bailli m'apprend ce que je sais,
A savoir, le retour prochain du mousquetaire,
Mon fils, mon fils Gaston, le vrai fils de son père,
Qui, peu pressé d'aller se battre aux Pays-Bas,
Préfère sagement la campagne aux combats.

RHODODENDRUM.

A quoi bon, en ce cas, pousser jusqu'au bailliage?

LA MARQUISE.

Babillard! C'est afin d'en savoir davantage!
Voilà ce qu'il m'écrit.
« Superbe marquise,. »
Eh!... toujours galantin!

« Notre colonel aux mousquetaires arrive sous peu, nous ap-» portant du nouveau, il est urgent que je vous voie. — Je mets » ma prose et mon cœur à vos pieds. »

Qui m'eût dit, au bon temps, que ce vieux roquentin
De dragon qu'il était, fait bailli de village,
Vivrait gai comme un rat tapi dans un fromage!

(A Rhododendrum.)

Etes-vous satisfait?

(Signe de Rhododendrum.)

Ce n'est pas malheureux.

CAMILLE, passant la tête par une des portes.

Entre-bâillons la porte afin d'entendre mieux.

LA MARQUISE.

Gaston a vingt-six ans, Isabelle en a seize.

ISABELLE, paraissant à une autre porte.

Que disent-ils de moi?

LA MARQUISE, à Rhododendrum.

J'entends, ne vous déplaise,
Les marier ensemble.

RHODODENDRUM.

Il ne me déplaît point.

(Isabelle ferme vivement la porte.)

LA MARQUISE.

Vous dites?

RHODODENDRUM.

Qu'à seize ans une fille est à point... (5)

LA MARQUISE.

Certe, et dès qu'une fille est en âge de plaire,
Elle est en âge aussi d'aller chez le notaire...

Mon fils l'y conduira sous peu de jours. — Aussi
Je veux que Florestan déloge tôt d'ici...

(Grimace de Rhododendrum.)

MARGUERITE, paraissant à son tour.

Florestan !

(Jeu des trois portes qui s'ouvrent alternativement et se ferment, suivant la marche de la scène.)

RHODODENDRUM.

Renvoyer le frère avant la noce !

LA MARQUISE.

Taisez-vous ! ce jeune homme est d'un sang fort précoce,
Et j'ai cru deviner, à plus d'un signe clair, (6)
Qu'il était pour son bien grand temps qu'il changeât d'air.

RHODODENDRUM.

Sa santé...

LA MARQUISE.

Justement, sa santé m'inquiète...
Il se porte trop bien pour un anachorète,
Et si l'on n'y prend garde, il arrive un beau jour
Que le trop de santé dégénère en amour. (7)

(Rhododendrum éternue.)

Silence ! c'est son nez quand ce n'est pas sa bouche.

RHODODENDRUM.

Mes excuses, madame, il faut que je me mouche.

(Il tire mille choses de sa poche entre autres une énorme écritoire et se mouche bruyamment.)

LA MARQUISE.

Adonc, vu que plus tard Florestan n'aurait plus (8)
Cette naïveté nécessaire aux élus,
Et qu'Isabelle alors, son unique héritière,
Ne prendrait que moitié dans la fortune entière,
Sans plus de parenthèse et malgré tous les cris,
Florestan partira cette nuit pour Paris.

(Les trois portes se referment.)

RHODODENDRUM, à part.

Il paraît qu'elle y tient.

LA MARQUISE.

Eh bien ! quelle réponse ?

(Geste insignifiant de Rhododendrum.)

Répondrez-vous bientôt ?

RHODODENDRUM.

Quand madame prononce...

(Nouveaux gestes.)

LA MARQUISE.

Mais parlez donc...

RHODODENDRUM.

Je crains de vous contrarier.

LA MARQUISE, impatientée.

Allons, vous allez voir qu'il se fera prier...
Voyez-vous quelque obstacle au départ?

RHODODENDRUM.

J'en vois mille!
Je n'en citerai qu'un...

LA MARQUISE.

Merci.

RHODODENDRUM.

Votre pupille
Ne compte s'éloigner que dans huit jours.

LA MARQUISE.

Après?

RHODODENDRUM.

Laissez-lui le loisir de faire ses paquets...
Pour trop serrer l'anguille, on la perd! et l'usage
N'est point qu'après minuit on se mette en voyage...

LA MARQUISE.

J'entends... vous partirez demain au chant du coq.

RHODODENDRUM.

Dès demain?

LA MARQUISE.

Dès demain! et travaillez *ad hoc*
D'ici là.

RHODODENDRUM, à part.

C'est toujours une nuit de gagnée!

LA MARQUISE.

Je n'aime pas sortir sans être accompagnée...
Prenez un des flambeaux, et donnez-moi la main
Jusques à mon carrosse... (Fausse sortie.)

CAMILLE, ouvrant la porte et se préparant à sortir.

Enfin.

ISABELLE, même jeu.

Enfin!

MARGUERITE, même jeu.

Enfin!

(Toutes trois ont déjà un pied dehors, quand la marquise, près de sortir par le fond, s'arrête.)

Ah! (Toutes les trois disparaissent.)

LA MARQUISE.

Mais ayez bien l'œil sur vous et votre élève.

RHODODENDRUM.

Madame la marquise a peur qu'on nous enlève.

LA MARQUISE.

Le diable est si malin.

RHODODENDRUM.

Le diable y sera pris...

LA MARQUISE.

Vous vous croyez grand clerc pour avoir tout appris,
Mais vous n'êtes qu'un sot, — dans un puits de science...
(Lui montrant la porte.)
Marchez !
(Poussant Rhododendrum qui veut lui céder le pas.)
Marchez, vous dis-je.

RHODODENDRUM, passant devant.

Excusez donc.

LA MARQUISE, le poussant.

Silence !

(Ils sortent par le fond.)

SCÈNE V.

MARGUERITE, ISABELLE, CAMILLE.

CAMILLE, à Marguerite.

Tu pleures, Marguerite...

MARGUERITE.

Il part demain !

CAMILLE, jouant la surprise.

Demain?

(A Isabelle qui bouscule tout et crève d'un coup le tambour de la tapisserie.)

A qui donc en as-tu, toi?

ISABELLE.

Je me fais la main !
Car si pour m'épouser son cher Gaston me lorgne,
Il ne me lorgnera que d'un œil... je l'éborgne !

CAMILLE, à Isabelle et Marguerite.

Ah ! ah ! vous écoutiez, il paraît...

ISABELLE.

J'en convien,
Vu qu'en somme on n'a pas deux oreilles pour rien :

Donc Marguerite et moi, pour lever certains doutes,
Chacune en notre coin, nous étions aux écoutes, —
Et bien nous en a pris! — mais comment le sais-tu?
Si tu n'écoutais pas, toi?

CAMILLE.

J'ai tout entendu!
Un mot vous frappe au vol, un autre mot arrive,
L'oreille innocemment se met sur le qui-vive,
Et de fil en aiguille on est épouvanté
D'avoir tout entendu sans avoir écouté.

ISABELLE.

C'est parfait! nous logions trois à la même enseigne!

CAMILLE, à Marguerite.

Tes yeux sont pleins de pleurs, mais c'est ton cœur qui [saigne!
(Faible dénégation de Marguerite.)

ISABELLE.

Rien n'y fera! Gaston, n'étant pas de mon goût,
Devra se marier ailleurs, ou pas du tout.

CAMILLE, l'arrêtant au milieu de son train qu'elle continue.

Çà, précisons nos faits... (A Isabelle.)
Tu détestes son frère,
(Montrant Marguerite.)
Elle adore le tien... ne pourrions-nous pas faire
D'une pierre deux coups, et trouver un moyen
Qui l'unisse à ton frère et te dérobe au sien?

MARGUERITE.

Parle!

ISABELLE.

C'est malaisé!

CAMILLE.

Mettons bas tout scrupule,
Et prenons le tison par le côté qui brûle.
On en veut à tes biens qu'augmentera d'autant,
S'il entre aux chevaliers, la part de Florestan.
Eh bien! que Florestan épouse Marguerite
Ta fortune, en ce cas, est de moitié réduite,
La marquise renonce à t'infliger Gaston
Et tu donnes ta main à qui te semble bon...

ISABELLE.

Merveilleux!

CAMILLE.

Qu'en dis-tu, Marguerite?

MARGUERITE, après une pause, se jetant au cou de Camille.

Camille,
Si tu faisais cela, tu serais trop gentille ! —
Mais il ne m'aime pas !

CAMILLE.

Il t'aimera, crois-moi !

ISABELLE.

Certe, il faudra qu'il t'aime ou qu'il dise pourquoi !

CAMILLE, à Marguerite.

On ressent tôt à tard l'amour que l'on inspire !...
Mais es-tu sûre au moins de l'aimer ?

MARGUERITE.

Que te dire?
Si je te vois, mes yeux volent aux tiens, mon bras
Te cherche, et ma tendresse exempte d'embarras
Laisse parler mon cœur qui ne bat pas plus vite. —
Mais est-ce lui, mon cœur soudain se précipite,
De peur qu'il ne l'entende, alors j'y mets la main,
Et tout mon sang reflue à mes tempes... mon sein
Se trouble, je veux fuir et rester tout ensemble,
Et je n'ose bouger, et j'attends, et je tremble...
Enfin, l'émotion me contraint à m'asseoir,
Et je baisse les yeux sans cesser de le voir !

CAMILLE.

C'est de l'amour !...

ISABELLE.

Vraiment !

CAMILLE.

Et du meilleur encore !
La femme se révèle à l'enfant qui s'ignore !...

MARGUERITE.

Du mal que je ressens peu m'importe le nom !...
S'il s'en va, je mourrai, — je n'en sais pas plus long.

ISABELLE.

Mourir ! est-ce qu'on meurt ! voyez la belle affaire !
Mourir pour un morveux comme monsieur mon frère !

CAMILLE, à Isabelle.

Oh ! ne te moque pas ! pour être sans amant
On n'est pas sans amour, et quelque garnement
Viendra, qui, d'un regard, tournant ta folle tête,
Trouvera dans ton cœur sa place toute prête.

ISABELLE, tournant sur les talons.

Peutt !

CAMILLE.

Revenons sans plus à Florestan.

MARGUERITE.

Oui, dis
Le moyen d'empêcher qu'il parte pour Paris,
Et le moyen, surtout, d'amener la marquise
A ce qu'il soit de noce au lieu d'être d'église.

ISABELLE.

Le moyen, le seul bon, c'est de montrer les dents,
De tout barricader au dehors, au dedans,
De faire un tel vacarme enfin, qu'à sa rentrée,
(A Marguerite.)
Ta mère, qui n'est pas brave, soit atterrée
Et ne puisse gagner sa chambre, sans avoir
Avec la garnison capitulé ce soir.

CAMILLE, prenant le ton d'Isabelle.

Ta, ta, ta, ta ! Permets un peu qu'on t'interrompe.

ISABELLE.

Mais...

CAMILLE.

Mais le jardinier viendrait avec sa pompe
Qui, sans parlementer, par simple aspersion
Éteindrait tôt le feu de la rébellion.
Ainsi, ne chantons pas : — Malbroug't s'en va-t-en guerre !

MARGUERITE.

La douceur vaudrait mieux, peut-être, et la prière...

CAMILLE, contrefaisant Marguerite.

Gnan ! gann !... Tu veux chanter : Vous dirais-je, maman !
A l'autre ! la maman renverra Florestan.

ISABELLE.

Que faire alors ?

CAMILLE.

Je cherche ! et mon expérience...
Car je fus mariée autrefois ! — quand j'y pense,
J'ai des démangeaisons de rire, — comme on rit
Après leur guérison des maux que l'on souffrit. —
Parfois le mariage est une rude épreuve ! —
La compensation est qu'on y devient veuve,
N'est-ce pas ? triste chose au fond ! mais par malheur,

Souvent la main s'engage à l'encontre du cœur !
Feu mon époux était désespérément riche,
(Prenant la main de Marguerite.)
Mais vieux, et laid, ma fille, et sot, et sec, et chiche,
Et méchant, et colère, et jaloux, et têtu...
Mais il est mort, — la mort lui tient lieu de vertu !

MARGUERITE.

Que je te plains !

CAMILLE.

Oui da, j'aurai comme Moïse,
Sans y pouvoir entrer, vu la terre promise,
Mais je t'y conduirai, mignonne, et pour ma part
Je tâcherai peut-être à t'y suivre plus tard !

ISABELLE, à Camille.

Et ce fameux moyen, l'as-tu trouvé ?

CAMILLE.

Ma belle,
L'esprit humain ressemble au chien de Jean Nivelle ;
Cherche-t-on une idée, elle fuit ; l'attend-on,
Elle vient...

ISABELLE.

Mais le temps nous talonne !

CAMILLE.

Eh bien donc !
Si, comme je le crois, à l'insu de lui-même,
Florestan aime aussi Marguerite qui l'aime,
Nous n'avons qu'à trouver un biais ingénieux
Pour dessiller d'un coup et son cœur et ses yeux...
Après quoi... — Mais au fait ! l'idée est enfantine !
Qu'importe ?...

ISABELLE.

Qu'est-ce ?

CAMILLE.

Allons prévenir Muscadine !...

MARGUERITE.

Dis-nous...

ISABELLE.

Mais...

CAMILLE.

Pas de mais ! vous êtes deux enfants ;
Moi, je suis femme et veuve, et j'ai presque vingt ans !
(Elle pousse devant elle Marguerite et Isabelle.)
Passez !...

RHODODENDRUM, entrant avec Florestan, il tient le flambeau avec lequel il a accompagné la Marquise.

Faites donc vos...

(Il est interrompu par le salut que lui fait Camille.)

CAMILLE.

Ah! marquise, ma mie,
Vous aurez du bonheur, si je ne les marie.

(Elle rejoint Isabelle et Marguerite que Florestan n'a pas quitté des yeux, et sort.)

SCÈNE VI.

FLORESTAN, RHODODENDRUM.

RHODODENDRUM, reprenant son discours.

Faites donc vos paquets!... faites-les avec soin... —
L'esprit d'ordre est l'esprit des gens qui n'en ont point,
Direz-vous? Erreur! l'ordre est à l'économie,
Ce qu'est l'arithmétique à la géométrie... —
Vous concevez? Fort bien! — donc ne l'oubliez pas:
Tout homme dans sa vie a des hauts et des bas,
Et le ciel appartient au mortel d'excellence,
Soigneux de ses effets, — et de sa conscience!

(Une pause, Florestan ne dit mot.)

Vous ne deviez partir que dans huit jours... d'accord!...
Mais l'humanité va de tribord à bâbord!
Vous partirez demain! — N'ayez pas l'air maussade,
C'est pour votre santé! — vous n'êtes point malade,
J'en conviens! vous avez l'œil vif et le corps sain,

(Voyant Florestan tirer de sa poche un raisin sec qu'il grappille.)

Sans doute. — Mais, mon fils, vous avez toujours faim!

(Se mettant à grappiller aussi le raisin que tient Florestan.)

O mon fils, toujours faim!... déplorable symptôme!
L'animal est bridé tant que l'appétit chôme... (9)
Mais a-t-on faim? la faim entraîne à des excès
Dont... qui... Vénus enfin! — *malesuada fames!*

(Rhododendrum finit par accaparer complétement le raisin de Florestan qui bâille.)

Vous bâillez! mes leçons portent leur fruit! — Le monde
N'est déjà plus pour vous qu'une sentine immonde!...
Bâillez, bâillez, mon fils, et ne vous gênez pas,
Car c'est pour s'ennuyer que l'homme est ici-bas!

(Muscadine paraît.) (A part.)

Bâillez! — Je crois qu'on vient: Bonheur! c'est Muscadine!

(Haut, à Florestan.)

J'ai fait porter nos sacs dans la chambre voisine;
Rangez-y votre linge et demeurez en paix. —

(Regardant sortir Florestan, à part.)

Mon élève, du moins, ne m'interrompt jamais!

MUSCADINE, à part.

C'est aux jeux innocents qu'il faut que je l'amène...
En le contredisant, j'y parviendrai sans peine.

SCÈNE VII.

RHODODENDRUM, MUSCADINE.

MUSCADINE, à Rhododendrum qui fait le gracieux.

Je viens savoir quels jeux vous permettez ce soir.

RHODODENDRUM.

Méchante! je me sens tout aise de te voir.

MUSCADINE.

Il ne s'agit de vous, ni de moi.

RHODODENDRUM, avec un feu subit.

Muscadine!...
Je veux un rendez-vous!

MUSCADINE.

Vous!

RHODODENDRUM.

L'amour me calcine!

MUSCADINE.

Un rendez-vous!

RHODODENDRUM.

Ce soir! oh! ce soir!

MUSCADINE.

Le moyen
Sans y perdre l'honneur.

RHODODENDRUM.

Va, tu n'y perdras rien,
Et ma reconnaissance, égale au sacrifice,
Te fera sur ta perte avoir du bénéfice...

MUSCADINE.

Grand merci! — Les enfants attendent, et j'accours
Vous entretenir d'eux et non de vos amours...

Ce soir est le dernier qu'ils passeront ensemble,
Il le faudrait passer gentiment, ce me semble.

RHODODENDRUM.

Sans doute, oui, mais...

MUSCADINE.

(A part.)

Quoi, mais? ouvrons le traquenard,

(Haut.)

Laisse-les s'amuser une fois, par hasard,
Sabre de bois!

RHODODENDRUM.

Qu'ils jouent aux dominos, aux quilles,
Aux échecs!

MUSCADINE.

Aux échecs! joli jeu pour des filles!

RHODODENDRUM.

Ces jeux-là sont décents...

MUSCADINE, faisant mine de s'impatienter.

Décents! décents! décents!
Pourquoi pas faire aussi choix des jeux innocents!

RHODODENDRUM.

Pourquoi pas!... ces jeux-là sont tout à fait de mise!

MUSCADINE.

Peste! il est de grands fous qui portent barbe grise!

RHODODENDRUM.

Ma barbe en tout ceci n'a rien à voir.

MUSCADINE.

Hi! hi!
Si vous ne riez pas, je n'ai jamais tant ri.

RHODODENDRUM.

Il ne faut pas faire hi, hi, hi! car je l'exige,
C'est aux jeux innocents...

MUSCADINE.

Vous êtes fou, vous dis-je!

RHODODENDRUM.

Je ne suis pas fou...

MUSCADINE.

Foin! foin!

RHODODENDRUM.

Il n'est pas de foin
Ni de paille qui tienne!

MUSCADINE.

Ouich !

RHODODENDRUM.

Je n'en démords point!

MUSCADINE.

A la cligne-musette !

RHODODENDRUM.

Et j'y jouerai moi-même. —
J'ignore ces jeux-là, d'accord ; mais je les aime!

MUSCADINE.

Vous jouerez, vous, aux jeux innocents.

RHODODENDRUM.

Moi.

MUSCADINE.

Vous?

RHODODENDRUM.

Moi!

MUSCADINE.

Vous, avec votre nez!

RHODODENDRUM, stupéfait.

Avec mon nez... Pourquoi?
Que vient faire mon nez dans tout ce badinage?...
Mon nez!...

MUSCADINE.

Jamais grand nez ne gâta beau visage,
Mais le vôtre, au soleil, dirait l'heure au passant.

RHODODENDRUM, redevenant gracieux.

Mon nez prendrait alors la face pour cadran.
Baise-moi !

MUSCAEINE.

J'aimerais autant baiser mon pouce! (10)

RHODODENDRUM, piqué.

Eh, mais! je ne vois pas pourquoi l'on me repousse...
Je suis garçon...

MUSCADINE.

Garçon! autant vaut dire veuf!

RHODODENDRUM.

Un habit retourné peut faire un habit neuf!
Veux-tu de mon habit?

MUSCADINE.

Je sais ce qu'en vaut l'aune

Et je ne voudrais pas m'en bâter pour un trône !

RHODODENDRUM, de plus en plus piqué.

Ah ! tu le prends ainsi, tout sec ?

MUSCADINE.

Tout sec !

RHODODENDRUM.

C'est bon !

MUSCADINE.

Allez jouer aux jeux innocents, vieux barbon !
J'y veux jouer aussi, moi !

RHODODENDRUM.

Bien ! (A part.) Je l'ai vexée.

MUSCADINE, de même.

Il a dans le panneau donné tête baissée !...

(A la cantonade, tandis que Rhododendrum s'est dirigé du côté où est sorti Florestan.)

Alerte ! (Isabelle, Camille et Marguerite accourent entourant Muscadine.)

CAMILLE.

Eh bien !

ISABELLE.

Mord-il ?

MUSCADINE.

Il a mordu !

MARGUERITE.

Déjà !

MUSCADINE.

Voyez, ce n'était pas plus malaisé que ça.

RHODODENDRUM, à Florestan.

Venez, mon fils !

(Avec majesté.)

Enfants, les seuls que j'autorise,
Moi, Luc Rhododendrum, préfet de la marquise,
Sont les jeux innocents.

(Mouvement de joie générale réprimé aussitôt.)

Silence ! Y sommes-nous ?

(Il frappe trois coups dans sa main.)

Marche !

MUSCADINE, bas à Marguerite.

Usez des instants, ou c'en est fait de vous !

SCÈNE VIII.

RHODODENDRUM, FLORESTAN, MARGUERITE, ISABELLE, CAMILLE, MUSCADINE.

MUSCADINE.

Commençons pour nous mettre en train...

CAMILLE.

Par une ronde!

ISABELLE.

Bravo! chantons, dansons!

MUSCADINE.

En place, tout le monde!

(Appelant Rhododendrum qui semble battre en retraite.)

Tiens, vous ne voulez plus jouer docteur?

RHODODENDRUM, embarrassé.

Si fait!...

MUSCADINE.

Que cherchez-vous là-bas? approchez, s'il vous plaît.

CAMILLE, bas à Muscadine, montrant Rhododendrum.

Quel miracle est-ce là?

MUSCADINE, de même.

J'ai bridé la bécasse!

FLORESTAN, à Muscadine.

Je ne sais pas jouer...

MUSCADINE, le prenant par la main.

Bah! mettez-vous en place!...

(Cette première ronde se danse, à l'inverse des rondes ordinaires, le dos en dedans, la tête en dehors; au refrain seulement les danseurs se retournent les uns vers les autres et se ratissent au nez.)

CAMILLE, *chantant, les yeux fixés sur Florestan.*

Vous qu'on aime, et qui toujours
Croyez narguer les amours,
Vous êtes encor novice...
Parlez, ou l'on vous dira :
On vous en ratisse, tisse,
On vous en ratissera. (*Bis.*)

MUSCADINE, à Florestan qui semble tout rêveur.

Vous ne ratissez pas?... un gage!

(Florestan va prendre dans la jardinière une marguerite blanche qu'il dépose dans le tambour de la tapisserie qui sert de boîte aux gages.)

RHODODENDRUM, essoufflé.

On va trop vite!

(Il cherche à s'asseoir.)

MUSCADINE, lui retirant sa chaise.

En chœur!...

RHODODENDRUM.

Je n'en puis mais...

MUSCADINE, se mettant en place.

Vous n'en êtes pas quitte!

(Tour de ronde, Rhododendrum tombe.)

CAMILLE, à Rhododendrum.

Un gage!

RHODODENDRUM, parvenant à se relever.

Un gage, à moi!

ISABELLE.

Pour vous apprendre à choir!

RHODODENDRUM, tirant de sa poche son énorme écritoire qu'il tend à Muscadine.

Tiens, et ne la perds pas.

MUSCADINE, la mettant avec les autres gages.

Il faudra la ravoir.

ISABELLE.

Second couplet!...

RHODODENDRUM, à qui on retire de nouveau sa chaise.

Encore!...

ISABELLE.

(*La ronde se reforme, Isabelle chante comme s'adressant à Marguerite.*)

Fille qui pour cavalier,
Prenez certain chevalier,
Mettez-y plus de malice,
Parlez, ou l'on vous dira :
On vous en ratisse, tisse, (*bis.*)
On vous en ratissera.

CAMILLE, à Marguerite qui semble distraite.

Un gage à Marguerite!

FLORESTAN, la regardant, qui va prendre à son tour une marguerite bleue.

Elle va comme moi prendre une marguerite!

(Reprise de la danse sur le refrain.)

MUSCADINE, tapant sur les doigts de Rhododendrum qui ratisse toujours.

Assez! vous avez l'air d'éplucher des navets!...

RHODODENDRUM, cherchant toujours une chaise.

Des navets! des navets!... je veux m'asseoir!

MUSCADINE.

Après

Le bouquet!

RHODODENDRUM.

Quel bouquet!...

MUSCADINE, avec intention.

Celui qu'on vous réserve!

RHODODENDRUM.

Mais je suis sur les dents!

MUSCADINE, le plaçant au milieu du fer à cheval qu'elle a fait former.

Restez-y!

(Bas, le désignant du poing.)

De la verve!

(Elle chante.)

Mon père semait son avène, (*bis.*)
Pour la semer faisait ainsi! (*bis.*)
Puis se reposait un petit! (*bis.*)
Frappez du pied, frappez du poing!...

TOUS, poussant un cri, excepté Marguerite.

Ah!... (Ils tombent sur Rhododendrum qu'ils abîment de coups, et dont ils arrachent le surtout; puis la ronde se reforme vite sur le refrain. Rire général, ils se laissent tous tomber sur des chaises. Muscadine s'assied sur le surtout de Rhododendrum, qui demeure éreinté ne sachant plus où s'asseoir.)

MUSCADINE, à Rhododendrum.

Avez-vous senti le bouquet.

RHODODENDRUM, près de se fâcher.

Il sent fort!

MUSCADINE.

Vous disiez bien, ces jeux sont charmants.

RHODODENDRUM.

J'avais tort.

MARGUERITE, animée.

Si nous recommencions!

FLORESTAN, s'animant à son tour.

C'est cela !

RHODODENDRUM, très-vivement.

Je m'oppose
A toute récidive! inventez autre chose,
Où l'on ne batte point l'avène sur mon dos!

ISABELLE.

C'est de jeu.

RHODODENDRUM.

Joli jeu pour se rompre les os!
On ne m'y prendra plus.

MUSCADINE.

Vous les vouliez connaître!

RHODODENDRUM.

Mauvaise connaissance où l'élève et le maître,
L'un vis-à vis de l'autre oubliant leurs devoirs,
Se manquent de respect

(Se frottant l'échine.)

En se faisant des noirs.

FLORESTAN, bas à Marguerite, pendant que Rhododendrum cherche son surtout que Muscadine cache.

Marguerite, pourquoi pleuriez-vous tout à l'heure?

MARGUERITE.

Lorsque je vois partir ceux que j'aime, je pleure!

FLORESTAN.

Ne pleurez plus alors... je mourrais de plaisir!

CAMILLE, bas à Muscadine, montrant Fl restan et Marguerite.

Notre petit complot m'a l'air de réussir.

RHODODENDRUM, trouvant un jeu d'oie qu'il ouvre, et renonçant à son collet, qu'il ne retrouve pas.

Jouons à l'oie!

FLORESTAN, très-animé.

Au diable!

RHODODENDRUM, stupéfait.

O ciel!

FLORESTAN.

Et vous avec,
Au diable tous vos jeux renouvelés du grec!

RHODODENDRUM, stupéfait.

Qu'est-ce à dire, monsieur? Est-ce ainsi qu'on me traite...
Vous joûrez...

FLORESTAN, faisant sauter le jeu d'oie.

J'y joûrai, le jour de votre fête!

RHODODENDRUM, saisissant les pincettes.

Insolent!

ISABELLE.

L'étincelle est aux poudres!

RHODODENDRUM, courant après Florestan, qui tourne autour de la chambre, caché par les autres, qui fredonnent à Rhododendrum : On vous en ratisse.

Brigand,

Drôle, gamin!

FLORESTAN, prenant le jeu d'oie qu'il jette au nez de Rhododendrum.

Tenez! puisque vous l'aimez tant.

(Il se sauve par le fond, tandis que Rhododendrum ramasse le jeu.)

RHODODENDRUM.

Je flaire en tout ceci quelque anguille sous roche.

MUSCADINE, bas à Camille.

S'il parle à Florestan, je crains quelque anicroche.

CAMILLE, bas à Muscadine.

Laisse-moi faire.

RHODODENDRUM, se levant tout à coup, à Marguerite.

Où s'est-il caché, dites?

MARGUERITE.

Il est...

(Elle va pour désigner le jardin.)

CAMILLE, coupant la repartie à Marguerite.

Vous ne le battrez pas....

RHODODENDRUM, brandissant les pincettes.

Non!

CAMILLE, lui montrant la chambre de gauche.

Dans ce cabinet!

RHODODENDRUM, se précipitant dans la chambre.

C'est bon!

CAMILLE, sautant vivement sur la porte qu'elle ferme et dont elle pousse le verrou.

Le tour est fait.

MUSCADINE.

Vivat! l'oie est en cage!

RHODODENDRUM, du dedans.

Pécore, ouvriras-tu?

MUSCADINE, ISABELLE, CAMILLE, MARGUERITE.

Non.

MUSCADINE.

Ce serait dommage!

SCÈNE IX.

MUSCADINE, ISABELLE, CAMILLE, MARGUERITE, au fond, comme faisant le guet; **RHODODENDRUM** dans le cabinet.

MUSCADINE.

De l'encre, du papier.

CAMILLE.

Écrire! c'est bien vif.

MUSCADINE.

Baste! le conjungo sert de palliatif!
Les amoureux, surtout ceux-là, dont l'âge est tendre,
Sont longs à s'expliquer à force de s'entendre,
Les nôtres ne sauraient en finir aujourd'hui
Si nous ne mettons pas les pieds dans le plat.

ISABELLE.

Oui!

CAMILLE.

Écrivons.

ISABELLE.

Je ne vois encre, papier, ni plume!

MUSCADINE, tirant de la boîte aux gages l'écritoire de Rhododendrum qui contient des plumes.

Voilà! — Quant au papier, donnez-moi ce volume.

(Elle prend le livre qui est resté sur la table et déchire la première page.

Marguerite! écrivez...

MARGUERITE.

Moi!

MUSCADINE, à Isabelle.

Guettez Florestan.

CAMILLE.

C'est la suite du jeu!

MUSCADINE.

Je dicterai.

MARGUERITE, rêveuse.

J'attend.

MUSCADINE, dictant à Marguerite qui écrit.

Le second gage...

CAMILLE, à part, montrant les gages.

La marguerite bleue.

RHODODENDRUM, du dehors.

O ciel ! mon écritoire !

ISABELLE, allant se placer rapidement devant la porte.

La serrure, il paraît, lui sert d'observatoire !

MUSCADINE, reprenant sa dictée.

Le second gage aime le premier.

CAMILLE, à part, même jeu que plus haut.

La marguerite blanche !

RHODODENDRUM, ébranlant la porte.

Ouvrez !

ISABELLE, immobile.

Ouich !

MUSCADINE, à Marguerite.

Est-ce mis ?

MARGUERITE, écrivant.

On dirait que mon cœur pousse ma main ! J'y suis.

MUSCADINE, reprenant sa dictée.

... *Un peu d'audace et l'anneau de Florestan...*

MARGUERITE, étonnée.

L'anneau de Florestan.....

MUSCADINE, continuant.

... *Deviendra celui de sa cousine...*

MARGUERITE, regardant Muscadine après avoir écrit.

Celui de sa cousine !

MUSCADINE, prenant vivement le billet.

Donnez !

MARGUERITE.

Mais...

MUSCADINE, griffonnant l'adresse.

A monsieur Florestan.

MARGUERITE, à Muscadine qui plie le billet.

Muscadine,

Que fais-tu ?

CAMILLE.

Ton bonheur !

MARGUERITE.

Mais...

CAMILLE.

Je prends tout sur moi.

MUSCADINE, montrant le billet.

Ceci vaut un contrat, et les contrats font foi!

CAMILLE, bas à Muscadine.

Tu sais par ce billet à quoi tu les engages,
Et leur timidité...

MUSCADINE.

Laissez faire les gages!
On s'embrasse, un baiser est suivi d'un aveu...
Les baisers en amour sont les deniers à Dieu!

(Florestan paraît amené par Isabelle.)

SCÈNE X.

ISABELLE, FLORESTAN, MUSCADINE, CAMILLE, MARGUERITE.

MUSCADINE, courant à Florestan qui hésite à entrer.

Lisez tôt ce billet. (Bas.) Il est de Marguerite.

FLORESTAN.

Marguerite!

MUSCADINE.

C'est presque une charade écrite,

(Elle montre Marguerite.)

Cherchez-en le premier dans ses yeux... — le second
Dans votre cœur, le tout vous viendra, j'en répond.

CAMILLE, l'oreille au cabinet où est Rhododendrum, à Muscadine.

J'entends du bruit... écoute ...

(Bruit de porcelaines cassées.)

MUSCADINE.

Ouf! il brise les tasses.

MARGUERITE, à Muscadine.

Tu diras que c'est moi, comme quand tu les casses.

MUSCADINE, à Florestan.

Lisez, lisez bien vite!

ISABELLE, accourant du fond.

Au feu!

MUSCADINE.

Rhododendrum!

(Florestan met vivement dans sa poche la lettre qu'il n'a pas eu le temps de lire. Rhododendrum aperçoit son mouvement.)

SCÈNE XI.

FLORESTAN, CAMILLE, ISABELLE, MARGUERITE, MUSCADINE, RHODODENDRUM.

RHODODENDRUM, *s'avançant.*

Lui-même ! à qui l'on veut donner du galbanum !...
Mais qui vous apprendra qu'il sait, par la croisée
Sauter, — quand la croisée est au rez-de-chaussée !

(*Allant droit à Florestan et tendant la main comme un homme sûr de son fait.*)

Le billet.

FLORESTAN, *jouant l'ignorance.*

Quel billet ?

MARGUERITE, *à part.*

Je tremble.

RHODODENDRUM.

Celui-là
Que tout à l'heure, ici, vous avez caché là.

(*Il met le doigt sur la poche où Florestan a en effet caché le billet.*)

FLORESTAN, *mettant la main sur sa poche.*

Là ? mais non...

RHODODENDRUM.

J'ai des yeux.

MUSCADINE.

Quel billet, je vous prie ?

RHODODENDRUM.

Le billet que j'ai vu ! Pas de cachoterie,
Ou je fouille !

FLORESTAN, *tirant vivement le billet de sa poche qu'il tend par derrière à Isabelle qui s'en empare.*

Fouillez !

ISABELLE, *bas à Camille lui montrant le billet.*

Je le tiens.

CAMILLE, *de même à Isabelle.*

Fais passer !

RHODODENDRUM, *à Florestan immobile.*

Je vais fouiller !... — allons !

(*Il se met à fouiller.*)

FLORESTAN, bas, tandis que Rhododendrum le fouille.

Si j'osais le rosser.

MUSCADINE, à Rhododendrum.

Ma foi! si vous trouvez, je serai bien surprise.

MARGUERITE, avec prière à Camille qui tend le billet à Muscadine.

Rends-le-moi.

MUSCADINE, le prenant.

Que non pas.

CAMILLE, montrant Florestan.

Mais il faut qu'il le lise.

MUSCADINE, comme frappée d'une idée.

Des épingles.

CAMILLE.

Pourquoi faire?

MUSCADINE.

Vite!

ISABELLE, tirant une épingle de ses cheveux.

En voilà.

MUSCADINE.

Bien!

RHODODENDRUM, se retournant au moment où Muscadine va lui attacher le billet au dos.

Pourtant, je l'ai vu... vous l'avez caché là!

FLORESTAN.

Cherchez.

RHODODENDURM.

Fouillons encor!

MUSCADINE, lui piquant cette fois le billet dans le dos, à part à Isabelle et à Camille.

Voyez! coup de théâtre!

(A Rhododendrum.)

Tournez-vous donc un peu!... vous êtes plein de plâtre.

(Elle fait mine d'essuyer la manche de Rhododendrum.)

FLORESTAN, apercevant le billet.

Ciel!

RHODODENDRUM.

Qu'avez-vous?

FLORESTAN.

Moi? rien.

RHODODENDRUM, immobile et regardant autour de lui où peut être le billet, tandis que Florestan le lit sur son dos.

Ah!

(Il court vers son surtout qui est sur un fauteuil, s'attendant à trouver le billet dessous.)

MUSCADINE.

Vous l'avez.

RHODODENDRUM, remettant son surtout avec rage.

Corbleu!

FLORESTAN, bas à Marguerite.

Marguerite!

MARGUERITE, tremblante.

Laissez, laissez-moi.

RHODODENDRUM, de plus en plus en colère.

Sarpejeu!

Muscadine, approchez ici!

MUSCADINE.

C'est fait.

RHODODENDRUM, la tirant par le bras.

Approches.

Ouvre les mains.

MUSCADINE.

Les mains... voilà.

RHODODENDRUM.

Vide tes poches.

MUSCADINE.

Rien dans les mains...

CAMILLE et ISABELLE, imitant Muscadine, qui retourne les poches de son tablier.

Rien dans les poches.

(Elles éclatent de rire, Marguerite et Florestan exceptés.)

RHODODENDRUM.

Foin de moi!

Je suis venu trop tard.

FLORESTAN, bas à Isabelle.

Elle m'aime.

ISABELLE.

Tais-toi!

MUSCADINE, à Rhododendrum.

Eh bien! soyez gentil pour que nous soyons sages,

(A voix basse.)

Et je vous confirai le tout, après les gages.

RHODODENDRUM.

Les gages! c'en est trop... — vous apprendrez du coup
Que l'on ne gagne rien à me pousser à bout.

TOUS, criant de toutes leurs forces.

Les gages!

RHODODENDRUM.

Je défends.

ISABELLE.

On vient.

MUSCADINE, désappointée.

Dieu me foudroie!
C'est la marquise.

CAMILLE.

Non! le bailli!

MUSCADINE, enchantée.

Dieu l'envoie!

SCÈNE XII.

LES MÊMES, LE BAILLI.

LE BAILLI, tendant la main à Florestan.

(A Camille.)

Mon cher comte! — Madame, on a là deux grands yeux,

(Il lui baise la main.)

Qui, si j'avais vingt ans, j'en ai soixante-deux!

(Tirant une boîte de sa poche, — à Isabelle dont il tire doucement l'oreille.)

C'est des bonbons pour vous, madame la brouillonne.

(Passant devant Rhododendrum.)

(A Marguerite.)

Salut, monsieur Rhodo... do... do... Bonsoir, mignonne!
Madame votre mère est visible? — J'aurais
A lui communiquer quelque chose, et je vais...

(Il fait un pas vers la chambre de la marquise.)

MARGUERITE.

Elle est chez vous.

LE BAILLI.

Comment?

MARGUERITE.

Vous aviez, disait-elle,
A lui parler...

LE BAILLI.

C'est vrai, très-vrai, ma toute belle;
Mais le dérangement devait être pour moi...

MUSCADINE.

Vous vous serez croisés en route.

LE BAILLI.

Je me seoi
En ce cas... le plus court est encor de l'attendre...
Je ne vous gêne pas?

CAMILLE.

Vous!

LE BAILLI.

Je ne veux suspendre
Ni troubler vos ébats..

FLORESTAN.

Rassurez-vous!

LE BAILLI.

Eh bien!
Continuez... A quoi jouait-on?

ISABELLE.

Aux...

RHODODENDRUM, l'interrompant brusquement.

A rien.

LE BAILLI.

Vous ne jouiez à rien.

RHODODENDRUM.

A rien!

LE BAILLI.

Les bons usages
Se perdent! Les enfants sont maintenant des sages!
Aussi, le monde est gai comme un de profundis.
Vertuchoux! Mais le soir, aux champs, c'était jadis
Rires, danses, chansons, toute la kyrielle
De ces jeux de l'enfance aussi gracieux qu'elle,
Et quelque mariage arrivait une beau jour
Entre deux cache-cache agencé par l'amour!

MUSCADINE, à part.

Le temps passé n'est pas si loin qu'il imagine
Et l'amour fait encor ses coups à la sourdine!

LE BAILLI, à Rhododendrum.

Eh mais! tous ces regards fixés sur vous, mon cher,

N'indiquent rien de bon à quiconque y voit clair!
Est-ce que, par hasard, vous leur feriez la classe,
Au lieu de les laisser jouer? mais à leur place
Nous vous aurions jadis

(Montrant le jardin.)

Envoyé là dedans,
Prendre au fond du bassin la lune avec les dents!

RHODODENDRUM.

Dans le bassin...

ISABELLE, sautant sur les genoux du bailli qu'elle câline.

Bien dit... à bas le rabat-joie!
Cher monsieur le bailli, commandez qu'on le noie!...

LE BAILLI.

A la bonne heure au moins! oui, mon joli minet,
S'il ne t'obéit pas, nous le noirons tout net!

RHODODENDRUM.

Me noyer?

ISABELLE.

Cher bailli, nous en étions aux gages,
Quand vous êtes entré...

LE BAILLI.

Parfait! c'est de vos âges!
Vous jouiez donc aux jeux innocents?

CAMILLE.

Justement.

MARGUERITE.

Vous y jouiez peut-être?

LE BAILLI.

Au temps jadis, s'entend!
Le temps jadis est loin, ma chère Marguerite,
Mais entre vieux amis on se reconnait vite!
Aux gages donc.

MUSCADINE, montrant Rhododendrum.

Monsieur s'oppose...

LE BAILLI, allant à Rhododendrum.

Ah çà! l'ami,
Vous êtes donc un cuistre?

RHODODENDRUM, se rebiffant.

Hein! monsieur le bailli...

LE BAILLI.

Mais vous mériteriez de l'épée au derrière...

Silence! ou je vous fais mettre une muselière!
Quoi de plus innocent que les jeux innocents!
Ne contrarions point à plaisir les enfants!...
Ils nous ressembleront quand ils auront notre âge,
Pourquoi leur arracher les ailes au passage,
Et ne leur laisser pas le loisir d'être heureux?
On n'est jeune qu'un jour, — on est si longtemps vieux!

RHODODENDRUM.

Ces jeux-là sont de ceux qu'interdit la marquise,
Il sied donc en son nom que je les interdise...

LE BAILLI.

Chansons! quoi qu'il en soit, je les permets au mien!

RHODODENDRUM.

Je m'en lave les mains alors...

LE BAILLI.

Vous ferez bien!

RHODODENDRUM, à Muscadine.

Rends-moi mon écritoire.

MUSCADINE.

Ah! pas de ça, Lisette!
C'est un gage!

RHODODENDRUM.

Qu'importe!

ISABELLE.

Il faut qu'on le rachète.

LE BAILLI, se frottant les mains.

Je ne fus de longtemps à semblable régal!

RHODODENDRUM, à part.

Me donner de l'épée au... — Viens-y donc, brutal!

SCÈNE XIII.

LE BAILLI, RHODODENDRUM, ISABELLE, MARGUERITE, FLORESTAN, MUSCADINE, CAMILLE.

LE BAILLI.

Attention! c'est moi qui procède au tirage!

RHODODENDRUM, à part.

C'est à faire pitié!...

LE BAILLI, à Isabelle et Camille.

Vous, réglez chaque gage!

(Mettant la main dans le tambour qui sert de boîte aux gages.)

Premier gage touché... quoi?

(Il montre en dessous l'encrier de Rhododendrum.)

ISABELLE.

Trois petits pâtés,
Ma chemise brûle!

TOUS.

Oui!

MUSCADINE, à Rhododendrum.

C'est à vous!

RHODODENDRUM.

Permettez!...

CAMILLE.

On ne réplique pas!

RHODODENDRUM.

Me brûler ma chemise?
Plutôt me brûler vif! que dirait la marquise?

LE BAILLI.

Il refuse!

ISABELLE.

La cour n'admet pas de refus!

LE BAILLI, remettant l'écritoire.

Pas d'écritoire alors, et deux gages en sus!

RHODODENDRUM.

Mais, monsieur le bailli, le décorum s'oppose...

LE BAILLI.

Monsieur Préchi-précha... faut-il toujours qu'il glose!...

CAMILLE, fouillant à son tour.

Premier gage touché, que fera-t-il?

(Tendant à Florestan sa marguerite blanche.)

A vous.

LE BAILLI.

Il ira par trois fois embrasser le dessous
Du chandelier!

RHODODENDRUM.

Très-bien!... le chandelier! j'accorde!
Ceci n'offense pas les mœurs!

(Muscadine prend un flambeau qu'elle pose d'abord sur la tête d'Isabelle que Florestan embrasse légèrement.)

RHODODENDRUM, stupéfait.

Miséricorde !

(Muscadine pose ensuite le flambeau qu'elle porte, sur la tête de Camille, que Florestan embrasse avec plus d'embarras.)

RHODODENDRUM, avec indignation.

Mais...

LE BAILLI.

Qu'avez-vous à geindre?

RHODODENDRUM.

On a dit le dessous
Du chandelier !

ISABELLE.

D'accord ! le dessous c'était nous.

LE BAILLI, à Rhododendrum.

Laissez donc ! il me semble, en les regardant faire,
Que de quelque vingt ans ma vie est plus légère!

(A Florestan, tandis que Muscadine tient le flambeau sur la tête de Marguerite toute confuse.)

Allons, cher comte ! allons ! notre cousine attend !

RHODODENDRUM.

Je ne puis voir cela !

LE BAILLI.

Fermez les yeux!

RHODODENDRUM.

Pourtant
La pudeur...

LE BAILLI.

Eh ! bégueule ! il n'est pudeur si fine
Qui défende au cousin d'embrasser sa cousine!

(A Florestan qui demeure immobile devant sa cousine.)

Vous hésitez!

(A Rhododendrum.)

Voilà l'effet de vos leçons!

(A Florestan.)

Faut-il pour un baiser faire tant de façons!

MARGUERITE, bas et d'un ton suppliant.

Florestan, par pitié... Muscadine, de grâce!...

LE BAILLI, voyant Florestan qui se retire.

Vertuchoux!... un baiser perdu!... je le ramasse!...

(Il s'approche de Marguerite qu'il embrasse gaillardement.)

FLORESTAN, piqué.

Mais, bailli...

MUSCADINE, à part, reprenant le flambeau.

Le baiser n'en a pas moins agi !
Le cousin est jaloux, la cousine a rougi.

CAMILLE, refouillant dans la boîte aux gages.

Premier gagé touché...

ISABELLE.

C'est encor l'écritoire !

(A Rhododendrum.)

Le pont d'amour.

RHODODENDRUM.

Moi !

LE BAILLI, riant.

Bon !

RHODODENDRUM, à part.

Je fais mon purgatoire !

(Haut.)

Qu'est-ce enfin que ce pont d'amour?

MUSCADINE.

Vous verrez bien !

RHODODENDRUM.

Est-ce décent?

MUSCADINE.

(Bas en lui pinçant le menton.)

Pour qui me prenez-vous, vaurien !

(Bas à Florestan.)

Du cœur, sabre de bois !...

LE BAILLI, à Rhododendrum.

Voyons, à quatre pattes.

MUSCADINE, bas à Rhododendrum.

Vous aurez le billet.

RHODODENDRUM.

Le billet !

MUSCADINE.

Oui !

RHODODENDRUM.

Socrates
But la ciguë... allons !

(Il tombe à genoux puis se ravisant.)

Et l'écritoire?

MUSCADINE.

Oui da !

RHODODENDRUM.

Moi, Luc Rhododendrum, à quatre pattes !

MUSCADINE.

Là!

(Elle le place la tête vis-à-vis le public.)

RHODODENDRUM, à part.

Si la marquise entrait!

MUSCADINE, le plaçant comme il faut.

Haut le dos, bas la tête!

LE BAILLI, à Rhododendrum.

Bien ça, j'aime à vous voir ainsi...

MUSCADINE, le flattant comme on fait un chien.

La bonne bête!

RHODODENDRUM, à quatre pattes.

Est-ce tout?

CAMILLE.

Pas encor.

RHODODENDRUM, à Muscadine.

Mais j'aurai le billet.

MUSCADINE.

Chut, et ne bougeons plus, maintenant, s'il vous plaît!

(Rhododendrum est à quatre pattes au milieu de la scène, en face du public. A sa droite, Isabelle et Florestan; — à sa gauche, Camille et Marguerite; — au fond, Muscadine et le Bailli suivant de l'œil cette scène.)

ISABELLE, bas à Florestan.

C'est à toi!...

CAMILLE, à Marguerite.

C'est à toi!...

(Florestan et Marguerite avancent timidement l'un vers l'autre, le corps de Rhododendrum est entre eux.)

FLORESTAN, à Marguerite.

J'en ai tant à vous dire
Que je ne trouve rien, Marguerite!... un sourire
Peut-être me rendrait mon courage perdu...

RHODODENDRUM, éternue.

Je voudrais me moucher.

FLORESTAN, à Marguerite.

Vos yeux m'ont répondu!
Je vous adore!

MARGUERITE.

Moi!

FLORESTAN, s'animant.

Vous, vous seule et nulle autre!

(Ils sont si près l'un de l'autre que leurs mains se touchent presque. Florestan tendant son anneau à Marguerite :)

Prenez donc cet anneau comme je prends le vôtre!

(Au moment de cet échange, on les pousse doucement sur le dos de Rhododendrum; ils y tombent légèrement assis chacun de leur côté. Florestan embrasse Marguerite sur le cou, puis, comme effrayés d'eux-mêmes, tous deux se retirent précipitamment.)

LE BAILLI, à part.

Ils s'aimaient! toujours comme autrefois!

RHODODENDRUM, se relevant furieux.

C'est trop fort!
S'embrasser à mon nez, et sur mon dos encor.

MUSCADINE.

Vous n'avez pas de nez sur le dos, que je sache!

RHODODENDRUM.

L'encrier, le billet.

LE BAILLI.

Point! c'est à cache-cache
Qu'il faut que vous jouiez encor.

RHODODENDRUM.

Je ne ris plus!

CAMILLE, à Rhododendrum.

C'est vous qui le serez, pour votre gage en sus!

RHODODENDRUM.

Jamais! jamais! jamais!

LE BAILLI.

Alors, je vous remplace
Et celle que je prends, vertuchoux, je l'embrasse!
Cachez-vous!

RHODODENDRUM.

J'interdis...

LE BAILLI, près de sortir.

Vous êtes un nigaud!
La raison est un mal qui vient toujours trop tôt,
Et c'est autant de pris sur l'âge qui s'avance,
Que de se rajeunir aux jeux de son enfance!

(Il sort.)

MUSCADINE, ISABELLE, CAMILLE et FLORESTAN.

Cachons-nous.

RHODODENDRUM.

Je défends.....

MUSCADINE.

Tant pis!

RHODODENDRUM.

J'empêcherai...

ISABELLE.

Vous n'empêcherez rien!

RHODODENDRUM, allant et venant.

Si fait.

MUSCADINE.

Bon gré, mal gré,
Nous nous cacherons!

RHODODENDRUM.

Non.

MUSCADINE.

Voyez plutôt!

(Elle souffle toutes les bougies; obscurité complète.)

RHODODENDRUM, courant à tâtons et se cognant partout.

Gredine!
Tu me le paîras cher!

FLORESTAN, courant à Marguerite.

Ah! ma chère cousine!

(Il lui baise les mains.)

MARGUERITE, effrayée.

Florestan! Florestan!

MUSCADINE, qui semble les guetter.

Enfin! j'entends un bruit...
L'amour ressemble aux chats, — il y voit mieux la nuit!

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, LA MARQUISE, entrant tout à coup.

LA MARQUISE, épouvantée du bruit et de l'obscurité.

Ciel!

RHODODENDRUM, empoignant la Marquise qu'il prend pour Muscadine.

Je te tiens, friponne!

(Il l'embrasse.)

LA MARQUISE, lui sanglant un soufflet.

Insolent!

RHODODENDRUM, portant la main à sa joue.

Ah! mâtine!

(Un valet apporte de la lumière.)

MARGUERITE.

Ma mère!

SCÈNE XV.

LA MARQUISE, CAMILLE, RHODODENDRUM, MUSCADINE, MARGUERITE, ISABELLE, FLORESTAN.

RHODODENDRUM, que la Marquise regarde sans souffler mot.

Je croyais que c'était Muscadine!

LA MARQUISE.

Belle excuse, ma foi! — Vous, Luc Rhododendrum!
Rho-do-den-drum!

RHODODENDRUM.

Eheu! je suis homme, *homo sum!*

LA MARQUISE.

(Se ravisant.)

Sortez! Non!... dites-moi...

(Elle le tire par son surtout qui tombe et laisse voir le billet toujours attaché sur son dos; la Marquise s'en empare vivement.)

Voilà bien le chef-d'œuvre!

(A Marguerite.)

Un poulet de ma fille!... Ah! petite couleuvre!

(A Florestan.)

Vous partirez ce soir, ce soir même!

CAMILLE.

Comment!...
Après un tel aveu, madame...

LA MARQUISE.

Justement!

FLORESTAN.

Partir! ah! que non plus! je vois clair en moi-même!

LA MARQUISE.

Fameux spectacle!

FLORESTAN.

Oui-da! car j'y vois que je l'aime...
Je ne m'en doutais pas ce matin, mais l'amour
A rattrapé quinze ans d'ignorance en un jour.

MARGUERITE.

Pardonnez-nous, maman, ce n'est pas notre faute!

LA MARQUISE.

Je vous... Vit-on jamais impudence plus haute!

(A Florestan.)

Vous partirez.

FLORESTAN, se révoltant.

Quitter d'ici! j'y suis trop bien!

MARGUERITE, à part.

Tout est perdu!

LA MARQUISE.

Qu'entends-je!

(A Rhododendrum.)

Et vous ne dites rien?

(Rhododendrum va parler.)

Assez!

RHODODENDRUM, éclatant.

C'est le bailli!

LA MARQUISE.

Quel bailli?

RHODODENDRUM.

Le vieux drille,

Quand vous sortiez par l'une, entrait par l'autre grille!

LA MARQUISE.

Appelez-le!

MUSCADINE.

Coucou!

LA MARQUISE.

Pourquoi dis-tu coucou?

MUSCADINE.

Je l'appelle!... coucou!

LE BAILLI, entrant précipitamment.

C'est fait.

LA MARQUISE, au bailli.

Êtes-vous fou?

SCÈNE XVI.

LE BAILLI, LA MARQUISE, RHODODENDRUM, MUSCADINE, CAMILLE, ISABELLE, MARGUERITE, FLORESTAN.

LE BAILLI, tout souriant.

Je joue à cache-cache!

LA MARQUISE.

Et nous jouions aux barres!

LE BAILLI.

Vos visites chez nous, Marquise, sont si rares,
Que j'ai pris les devants, étant loin de prévoir
L'honneur que vous feriez à Guérinde ce soir.

LA MARQUISE.

Suffit!... Mais qu'aviez-vous de si grave à m'apprendre
Touchant mon fils Gaston?

LE BAILLI.

Un esclandre!...

LA MARQUISE.

Un esclandre!..

LE BAILLI.

Nos enfants ne sont pas des saints! — Au demeurant,
L'amour nous les donna, l'amour nous les reprend,
C'est tout simple.—En un mot, votre Gaston, madame,
A compromis l'honneur d'une honorable femme!...

LA MARQUISE.

Ah! pendard! — le vrai fils de son père!

LE BAILLI.

D'accord!
Mais ceci ne fait pas que Gaston n'ait eu tort.

RHODODENDRUM.

Deus ex machinâ!

LE BAILLI.

Le roi qui sut l'affaire,
Mieux vaut tard que jamais! manda monsieur notaire. —
L'hymen prit sa revanche, et, coiffant les amours...
Bref, votre bru, marquise, arrive dans deux jours.

MUSCADINE, à part.

Tout est sauvé!

ISABELLE.

Jamais je ne fus si contente!...
Gaston ne pourra plus m'épouser, chère tante...

LA MARQUISE.

Mais Gaston garde-t-il son régiment?

LE BAILLI.

Non pas!...
Le roi l'a racheté, marquise, mais au cas
Où quelqu'un en voudrait, chez vous, — la survivance, —
Le roi, qui vous connaît, la lui promet d'avance!

(Il regarde Florestan.)

FLORESTAN.

J'accepte!

MARGUERITE, timidement.

Un mousquetaire est libre, et peut, je crois...

(S'interrompant tout à coup.)

Partira-t-il, maman?...

LA MARQUISE, poussant Marguerite vers Florestan.

Non!

TOUS, excepté la Marquise.

Ah!

MUSCADINE, sautant de joie.

Sabre de bois!...

LA MARQUISE, au moment où tout le monde va parler.

Silence! je ne prends les avis de personne,
Je n'en fais qu'à ma tête, et si je la lui donne,
C'est qu'un pareil brevet est un joli denier!

(A Rhododendrum.)

Pourriez-vous maintenant, docteur, m'initier
A ce qu'on fit durant mon voyage à Guérinde...

RHODODENDRUM, riant bêtement.

Rien que jouer aux jeux innocents.

LA MARQUISE, l'imitant.

Grand coq d'Inde!...
Rien que jouer aux jeux... — tout s'explique à la fin!...

RHODODENDRUM.

C'est monsieur le bailli...

LA MARQUISE, s'essuyant la joue à l'endroit où Rhododendrum l'a embrassée.

Taisez-vous, libertin!

RHODODENDRUM, montrant Muscadine.

Je croyais que c'était...

LA MARQUISE.

Hein?...

RHODODENDRUM.

Le diable m'enlève!...

CAMILLE, prenant Rhododendrum qu'elle amène sur le devant de la scène.

Grâce à nous, vous aurez appris de votre élève
Ce que vous ignoriez, docteur, — en fait de jeux,
Que les jeux innocents sont les plus dangereux!

FIN.

NOTES POUR LA REPRÉSENTATION.

Lire :

(1) Et la *reine* au fourreau... etc.
C'est ainsi que *Cyrus*, etc.
(2) Un poison vif, toujours pernicieux...
(3) Au lieu de ces trois vers, lire :

CAMILLE.

Monsieur Rhododendrum, pour un ancien soldat,
Vous n'êtes pas galant...

MUSCADINE.

Vous êtes un vieux fat...

RHODODENDRUM.

(Bas à Muscadine.)
Vieux fat! moi!... je ne suis ni vieux, ni fat, — mauvaise,
(Haut.)
Mais bien ancien sergent dans la garde française...

MUSCADINE.

Le sergent Bellerose...

RHODODENDRUM.

Aujourd'hui le docteur
Rhododendrum, bel homme, encor plein de verdeur,
Et touchant à ce point de maturité tendre
Du fruit qu'un premier froid a mûri sans le fendre!

ISABELLE, à part.

Une nèfle!

RHODODENDRUM.

Je dus déposer mes galons
Par suite d'un duel, où, tournant les talons...
Je n'ai jamais pu voir couler le sang d'un autre,
A plus forte raison...

MUSCADINE.

Pu voir couler le vôtre!

RHODODENDRUM.

Tu l'as dit!... je revins. Magister du canton,
Mon père avait soigné mon éducation...
Madame la marquise apprit à me connaître,